



Une expérience bouleversante



Apolline et un enfant à l'orphelinat

Je m'appelle Apolline, j'ai 20 ans et je suis en première année à l'ISTC, école de communication à l'Université Catholique de Lille. Après un bac ES et un an et demi de formation dans une école d'optique, j'ai ressenti un grand besoin de partir loin et de vivre quelque chose d'unique. Je voulais que cette expérience me fasse grandir et surtout m'aide à approfondir ma foi. En me renseignant sur des forums, j'ai découvert les Sœurs Missionnaires de la Charité à Calcutta, congrégation créée par Mère Térésa en 1956. Je suis donc partie trois mois là-bas.

Au service des plus pauvres

Les Sœurs accueillent des volontaires venant du monde entier et nous proposent de venir aider dans différents centres : mouiroir, orphelinat, bidonville, centre pour handicapés. Elles conseillent fortement de choisir deux centres : un pour le matin et l'autre pour l'après-midi. J'ai donc choisi d'aller le matin au mouiroir et l'après-midi dans un orphelinat.

Ma matinée au mouiroir commence par une aide ménagère : laver le linge à la main,

ranger des affaires, faire les lits, changer les draps. Ensuite on s'occupe des mourants et des malades ; il faut les promener, les laver, les aider à manger, à boire, à aller aux toilettes. On fait aussi des petites activités comme mettre du vernis à ongles aux femmes, brosser leurs cheveux, couper les barbes des hommes. Autant d'activités qui permettent de rendre leur vie plus gaie et surtout de **partir vers le Seigneur plus soulagés.**

L'après-midi, dans un orphelinat, je m'occupe d'enfants âgés de 3 mois à 10 ans pour leur apprendre à marcher, parler quelques mots, faire des jeux.

Ces deux centres m'ont permis d'avoir un contact avec les malades et de rendre heureux des enfants qui ne demandent qu'à être aimés. C'est difficile d'apprendre, le matin en arrivant, qu'une personne est décédée la nuit même, mais à contrario c'est émouvant de voir l'après-midi qu'une petite fille fait ses premiers pas.

Les journées sont bien remplies : lever à 5 h 30 du matin pour la messe à 6 h. A 7 h, un petit-déjeuner est offert par les Sœurs à tous les volontaires. Puis nous partons chacun travailler dans nos centres respectifs jusqu'à 17 h 30 avec une pause le midi. Une adoration nous est proposée de 18 h 30 à 19 h 30. L'adoration est un vrai soutien dans les moments difficiles pour nous accrocher et donner du sens à nos actions quotidiennes auprès de ceux que l'on est venu servir.

Les journées sont très épuisantes et la chaleur n'aide pas. Nous avons une journée de repos le jeudi, ce qui nous permet de visiter la ville, de nous reposer et de partager des moments conviviaux avec les autres volontaires. Leur nombre varie beaucoup.

À mon arrivée nous n'étions qu'une dizaine et quand je suis partie, fin juillet, nous étions plus de 150. Les Sœurs nous permettent de rester le temps que nous voulons ; les arrivées et les départs se faisant tous les jours.

Dans les rues de Calcutta

Calcutta est un endroit très particulier. C'est une ville qui vit 24 heures sur 24. Les klaxons résonnent toute la nuit. Dans les rues on marche parmi des corps allongés sur le trottoir. Des familles entières vivent sur le sol sale ; mais la chaleur humaine des indiens remonte le moral. En Inde les gens partagent ; ils partagent le peu de nourriture qu'ils ont avec leurs voisins ; ils se blottissent ensemble sous la même couverture. La pauvreté est extrême et on se sent petit face à cette misère. Parfois il serait même facile de devenir insensible à la pauvreté : **Après tout, tout est relatif !** Mais ici se rencontrent les larmes des mourants et ceux des volontaires choqués par l'extrême misère et la souffrance des malades. On se sent humble devant la dame qui remercie de l'avoir aidée à manger, devant celle, recroquevillée dans un coin de son lit,

sanglotant, qui nous laisse s'asseoir avec elle. Humble devant la femme souffrant de brûlures torturantes et qui vit une agonie quotidienne, mais qui lève ses mains en signe de reconnaissance envers le médecin.

Je n'oublierai jamais

Trois mois, c'est déjà énorme et en même temps tellement peu dans un pays aussi complexe que l'Inde. J'aurais aimé faire beaucoup plus. Calcutta me manque, je ne lui ai pas dit adieu mais à très vite. Merci pour tout ce qu'elle m'a apporté, merci aux Sœurs et à mes amis de Mother house, du bidonville, du mouiroir et de l'orphelinat pour m'avoir accueillie comme un membre de leur famille, pour m'avoir donné bien plus que je n'ai pu apporter. Merci aussi à mes proches de m'avoir laissé tenter cette aventure qui, je pense, a bouleversé une partie de ma vie, et surtout merci Seigneur pour m'avoir guidée et soutenue dans cette riche expérience.

Ne laissez jamais personne venir à vous et repartir sans être plus heureux !

Mère Térésa.

Apolline Bournonville
Reuil-sur-Brèche (Oise)



Dans une rue de Calcutta